PERSONNAGES

...tant les images marquantes du mouvement dramatique national initié par Synge et Yeats, Murphy élargit la portée de sa pièce, amplifiant l'écho de significations antérieures.

L'Irlande dépeinte par *Bailegangaire* est certes fort sombre, un pays qui se raconte comme une histoire de pauvreté et harcelé de problèmes souvent demeurés irrésolus dans sa relative prospérité récente. Les déformations relationnelles entre les sexes exposées dans *Bailegangaire* sont, sinon son exclusivité, du moins caractéristiques de la société rurale irlandaise : les résultantes psycho-pathologiques d'une sexualité longtemps réprimée par la famille et l'église ; l'institution fonctionnelle du mariage occultant la capacité d'amour dans le **BAILLEGANGAIRE** "C'est là comment le maintenir devant l'autre ?" ; un patriarcat formel combattu par la liberté émotionnelle de la mère. La pièce relate la persévérance de l'Irlande moderne à s'impliquer dans le passé, son besoin compulsif de sortir son histoire pour enfin s'en sortir.

MOMMO

DOLLY

MARY

Nicholas Grene

extraits de "L'Irlande de Murphy : *Bailegangaire*", in *Literature & Nationalism*, 64 : Vincent Newey et A. Thompson, 1990.

(traduit par Isabelle Fanchon)

La pièce a été présentée pour la première fois en France dans le cadre d'une série de Lectures Irlandaises organisées en décembre 1991 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en co-production avec le Centre international de traduction théâtrale (Maison Antoine Vitez), sous la direction de Jean-Louis Jacopin.

ACTE I

La nuit descend. Une cuisine de campagne à l'ancienne mais avec quelques éléments de modernité : réchaud à gaz, radio... l'électricité, une ampoule unique au plafond.

Des photos encadrées au mur, photos brunies d'oncles ; celle aussi d'un baptême.

Dans cette cuisine, pièce la plus chaude de la maison (probablement pièce principale de la traditionnelle chaumière de trois pièces), un grand lit est installé. Dans ce lit une vieille femme, Mommo, mange et boit quelque chose dans un bol, rejetant à l'occasion des débris de nourriture, les recrachant par terre. Elle interrompt son repas...

MOMMO.- Ouste ! ouste ! allez ! ousta ! (*chassant de la maison des poulets imaginaires, par la porte de derrière qui est restée ouverte*) Saletés de bestioles partout... pour tout ce qu'elles nous pondent ! (*elle est sénile*)

Ne regardant rien, Mary, sa petite fille, est assise sur une caisse à côté du feu – une caisse en bois peinte – et capitonnée. Elle est enroulée dans un grand tablier très serré autour de sa silhouette de vieille fille ; genoux nus dépassant de demi-bottes ; cheveux tirés en chignon. Une personne "secrète" ; une femme intelligente, sensible ; qui a essayé, mais qui est vraisemblablement proche du point de rupture ; adorable quand il lui arrive de rire. La scène précédente ne provoque en elle aucune réaction.

Mommo a de nouveau interrompu son repas pour parler à des enfants imaginaires installés au pied de son lit.

MOMMO.- C'est qu'il faut vous installer, mes petits cœurs car, ceci terminé, je vais vous raconter une belle histoire ! Et pour être belle

elle l'est, mon histoire, non ? Belle pour s'endormir... *(les doigts de Mary à son front et elle ferme les yeux)* ... oh hoh ! mais c'est qu'il a remporté sa victoire. C'est qu'il a eu raison des meilleurs... incestueuses canailles ivrognes...

La bouilloire siffle sur le réchaud. Mary se lève mécaniquement pour faire le thé, prépare la table, sortant une théière en argent, incongruité dans ce décor...

Sous l'œil soupçonneux de Mommo.

MOMMO.- ... Et nul ne m'arrêtera ! de raconter ma belle histoire... *(revenant à elle-même)* Oui ! de comment le patelin dénommé Bochtan... et ses glorieux *(emphase sardonique)* habitants... attrapa son appellation nouvelle de Bailegangaire... là d'où le rire s'en est allé. Bien fait pour eux ! ... têtes de pioches fêlées... *(avec emphase)* Oh, à ne s'y point tromper, et plus d'une fois je l'ai ouï dire, l'endroit eut un temps sa part de gaieté et folâtrerie. Mais à ce que j'en crois, c'était là engeance venimeuse, pour ne pas dire pire, à en croire leurs plus coutumières façons. Cette terre-là si pauvre ! ... Ouah haha ! Ouah haha ! pan pan à l'orgueil ah ! de la terre, ça ! ... Quand elle n'était pas marais, elle était pierraille et pour ce qui est du climat, viendra-t-on s'enquérir ? Il passait pour sept fois plus pire que n'importe où ailleurs dans le royaume. Et si dur c'était pour ceux-là, de maintenir la vie dedans soi, qu'il suffisait de prononcer ce nom d'Bochtan, pour que les vieilles gens dans toute leur sagesse, ajoutent par précaution "que l'bon Dieu nous protège". Quelle heure il est ?

MARY.- Sept heures.

Mary ferme maintenant la porte de derrière et enlève son tablier.

MOMMO.- Oui ! ... ousta ousta ouste ! ... et surtout bouclez-les bien. *(riant)* Coui couic couic oh oh ! C'est que je ferai la pige à maître Goupil. Demain une par une je leur tordrai le cou. Ooooh ! et à ne s'y point tromper...

MARY.- *(doucement)* Mommo ?

MOMMO.- Et plus d'une fois je l'ai ouï dire...

MARY.- Mommo ? *(elle a enlevé son tablier et, dans cette nouvelle apparence, sourit bravement contre un sentiment croissant d'isolement et de démoralisation)* J'ai une surprise pour toi.

MOMMO.- Pardon ?

MARY.- Regarde ! *(elle lui présente un gâteau recouvert de sucre glacé)*
Nous n'avons jamais su quand était ton anniversaire, mais aujourd'hui c'est le mien et je me suis dit que désormais on pouvait peut-être faire anniversaire commun.

MOMMO.- *(les yeux maintenant fixés sur l'ampoule qui pend)* Maudit pétrole !

MARY.- *(rapidement)* Bien que quelqu'un ait dit une fois... je me trompe peut-être... que toi c'était le premier mai... une fille du printemps... Mais regarde !

MOMMO.- Maudit pétrole !

MARY.- Et des bougies. Et une autre bougie ici, et si tu as envie, tu pourrais peut-être sortir un peu de ton lit...

MOMMO.- M... anniversaire ?

MARY.- Oui ! On va s'offrir une petite fête, rien que nous deux !

MOMMO.- Qu'est-ce qu'ça nous regarde, les anniversaires ?

MARY.- A la bougie.

Elle allume la bougie sur la table.

MOMMO.- Qu'est-ce que vous fabriquez ici ?

MARY.- *(indiquant la table)* C'est pas joli ?

MOMMO.- Je vous connais ?

MARY.- Mary.

Elle baisse la tête, momentanément dépitée. Puis de nouveau sourit à Mommo dans une invite.

MOMMO.- *(défi et haine dans la voix)* Heh heh heh heh !

MARY.- Mary.

Et elle éteint les lumières.

Elle prend un livre qui traîne, allume la radio et s'assied à la table pour prendre son thé. On entend la fin des nouvelles en irlandais à la radio, puis un programme de musique légère qui démarre. La lueur de la bougie, la table soigneusement mise, la théière en argent, la ligne simple et seyante de la robe de Mary, le livre à côté d'elle tandis qu'elle boit son thé, son visage grave et intelligent. Une image d'étrange élégance.

Et Mommo qui continuait...

MOMMO.— Et manière à pas mettre dehors la moitié d'un mensonge, les pauvres choses y subsistant de nos jours peuvent encore sourire, à l'occasion. Et à n'en pas douter, les enfants, comme il est coutumier à tous les enfants en ce royaume de Dieu sur terre, sont tout autant portés au rire qu'à la larme, tant qu'ils n'ont pas atteint à l'âge de raison. Et cela est bien, mes trésors. Et maintenant, pour en revenir à mon histoire... Hé ! Vous ! Mademoiselle ! Prenez ça. Vous auriez peut-être réussi à m'empoisonner, des fois ? Ha-haa ! Non — ho — ho.

MARY.— (*apportant à Mommo une tasse de thé qu'elle pose sur la chaise à côté du lit et reprenant le bol*) Et je vais te donner une bonne tranche de gâteau pour accompagner ton thé.

MOMMO.— Je vous demande votr'excuse ?

MARY.— C'est de la jolie musique, non ?

MOMMO.— Gâteau ?

MARY.— Tous les dimanches soirs.

MOMMO.— Musique ?

MARY.— Oui, écoute.

MOMMO.— Et nul ne m'arrêtera de raconter ma...

Mary, suspendue dans le geste de commencer à couper le gâteau, s'assied maintenant à la table, allume une cigarette, le visage impassible, exhalant de la fumée, observant Mommo.

MOMMO.— (*s'installant dans son lit pour raconter l'histoire*) Ainsi donc... C'était une mauvaise année pour les récoltes, mais une bonne pour les champignons, et toujours s'acharne le sort à ce que l'un alterne négativement avec l'autre. Alors si j'en crois c'que ma mémoire me dit, chacun misait tout sur la volaille, les porcelets et les produits crémiers en vue du grandissime marché de l'avent qui se tient chaque année à Bailethuama dans l'autre comté le dernier samedi avant la Noël... Et certains de vendre bien, et d'autres de vendre moyen, et pour un couple qui s'y rendit... des gens d'ailleurs vous comprenez... de ne rien vendre du tout. Et à la conclusion des affaires du jour, il y eut pour certains grand sujet de liesse et échanges de congratulations appropriées, mais loin de la durée coutumière, car chacun avait l'œil sur la rigoureuse froidure qui menaçait. Alors tout ce monde-là quitta Bailethuama dans l'autre comté pour prendre ses directions respectives en route vers chez soi. Et ceux de ce maudit patelin ne